

L'ANNIHILATION COMME AFFIRMATION A REBOURS.
E. M. CIORAN, UN REJETON DADA?

Élisa Luengo Albuquerque

A Maurice Toussaint, notre
cher professeur, et au vertige
de la profondeur que sa "sinu-
soïde" neurolinguistique a pro-
voqué chez nous.



De nos jours, la lecture d'un écrivain-philosophe comme E.-M. Cioran incite à réfléchir sur le principe dynamique de l'histoire puisqu'il dessine une certaine fermeture favorisée par toute une série de discours qui éveille chez nous plus d'un concept déjà proclamé à d'autres époques. Ces semences dont les fruits apparaissent quelque temps après sont la preuve que rien ne passe en vain et que l'histoire est périodique.

Mais écrire sur le nihilisme dada par le biais de l'oeuvre cioranesque dans un cadre universitaire peut paraître non seulement contradictoire -l'esprit de l'université et celui de Dada étant opposés- mais aussi saugrenu. Il est bien certain cependant que depuis Dada l'enseigne de la négation que le groupe arborait a été réclamée, voire même récupérée, par beaucoup d'écrivains -dont les surréalistes qui ont vite compris l'importance d'un projet de démolition qui mettrait tout en branle pour rendre possible un renaissance dès l'état zéro; il est certain également que Dada est inscrit- à son insu?- dans l'histoire littéraire.

Contradictoire, saugrenu, notre travail, car il

prétend insuffler une continuité à un mouvement qui ne naquit que pour la spontanéité, pour la vie éphémère (1). Cependant Dada écrit. Et l'écriture comporte un acte de participation:

"Dire quelque chose, c'est agir. Cela implique un engagement vis-à-vis du monde et de soi-même: on affirme ou on nie" (2).

A travers l'écriture, Dada réalise un acte non seulement de manifestation mais aussi de postérité, de culte au futur malgré tout; car, comme nous le rappelle Michel Tournier dans **Le vol du vampire**:

"(...) la vocation naturelle, irréprouvable, du livre est centrifuge. Il est fait pour être publié, diffusé, lancé, acheté, lu. (...) On en revient toujours au lecteur, comme à l'indispensable collaborateur l'écrivain" (3).

Les contradictions ourdissent le mouvement dada lui-même; le manifeste de 1918 en constitue bien une é-preuve:

1) Dans **La première aventure céleste de Monsieur Antipyrine** nous pouvons lire: "Dada est (...) contre et pour l'unité et décidément contre le futur". in T. Tzara, **oeuvres complètes**, texte établi et présenté par H. Béhar, Flammarion, Tours, 1975, tome I, p. 81.

Dans le **Manifeste Dada (1918)** nous trouvons également: "(...) abolition de la mémoire: DADA; abolition du futur: DADA". in T. Tzara **opus cit.**, tome I, p.367.

2) B. Bettelheim, **La forteresse vide**, L'autisme infantile et la naissance du soi, Gallimard, NRF, Paris, 1969, p.249.

3) M. Tournier, **Le vol du vampire**, Mercure de France, Paris 1981, p.10.

"J'écris un manifeste -dit T. Tzara- et je ne veux rien, je dis pourtant certaines choses et je suis par principe contre les manifestes, comme je suis aussi contre les principes" (4).

C. Abastado a rigoureusement analysé les contradictions de T. Tzara qui, sachant très bien qu'un manifeste "a toujours pour effet de structurer et d'affirmer une identité" (5) a pourtant écrit son anti-manifeste et celui-ci "joue parfaitement son rôle institutionnel de manifeste" (6). L'identité dont C. Abastado nous parle se présente aussi sous une autre acception dans le texte de 1918 car c'est ici que nous pouvons lire quelques égalités fondamentales du mouvement Dada sur lesquelles nous reviendrons plus tard: "Ordre = désordre; moi = non-moi; affirmation = négation" (7).

Suivant le raisonnement de C. Abastado nous pourrions donc affirmer que T. Tzara crie un **NON** abritant un **oui**. Deux pièges -celui de l'écriture d'abord, ensuite le choix du manifeste comme expression- posés sur le chemin dialectique Dada ont rendu possible la survivance des textes ainsi que leur transformation de marginalité en norme grâce à la réussite obtenue.

Cette récupération de la marginalité fait dire à H. Béhar, dans sa présentation de l'oeuvre complète de T. Tzara, que la contestation des valeurs acquises et figées est une partie intégrante de l'expression esthétique. Chez le critique H. Meschonnic nous trouvons la même idée lorsqu'il avoue:

4) T. Tzara, **opus cit.**, tome I, p.360

5,6) C. Abastado, "Introduction à la lecture des manifestes" in **Littérature** n° 39, octobre 1980, p.7 et 40 respectivement.

7) T. Tzara, **opus cit.**, tome I., p.362.

"De Dada au dernier Buñuel, la subversion est un produit de la bourgeoisie consommé par la bourgeoisie comme son caviar" (8).

Cette dernière affirmation laisse sous-entendre qu'un cercle vicieux se produit dans toute création artistique.

Nous laisserons de côté, pour l'instant, les contradictions soulignées, car elles sont neutralisées par l'intermédiaire d'autres argumentations que T. Tzara lui-même a émises. Il s'agit maintenant d'établir une synthèse qui contraste la position Dada et celle que E.-M. Cioran soutient quelque temps après.

A la base de la position nihiliste il y a, à notre avis, un scepticisme profond qui naît d'une constatation lucide suivant laquelle nous savons que rien n'importe puisque nous sommes voués au néant (9).

Après une telle constatation l'homme perçoit aussi qu'il est seul dans ce monde et qu'aucun salut ne lui est destiné. Cet "effet d'esseulement" (10) sous-jacent dans la position nihiliste -qui se manifeste chez

8) H. Meschonnic, **Le signe et le poème. Essai**, Le Chemin, NRF, Gallimard, Paris, 1975, p.38.

9) Cette pensée, entièrement cioranesque, est exprimée dans **Le mauvais demiurge** sous forme d'apophtegme: "Nada importa: descubrimiento grande donde los haya, del que nadie ha sabido sacar provecho" - E.- M. Cioran, **El aciago demiurgo**, Taurus, Madrid, 1979, p.87.

10) Nous empruntons l'expression à M. Moreau, **Kamalam**, Editions l'Age d'homme, Collection Cistre, Lausanne, 1982, p.37.

Dada à travers l'homme libre, sans liens (11), et chez E.-M. Cioran à travers la solitude comme seule foi (12) - cherche le retour aux origines, au chaos. Ainsi T. Tzara émet-il ce discours dont le début a déjà été avancé plus haut:

"Ordre = désordre; moi = non-moi; affirmation = négation: rayonnements suprêmes d'un art absolu. Absolu en pureté de chaos cosmique et ordonné, éternel dans la globule seconde sans durée" (13).

E.-M. Cioran reconnaît à son tour que, pour être soi-même, il faut revenir au chaos originel comme source de pureté, comme refus de l'acquis: le zéro comme l'absolu de la négation (14). Ce n'est pas en vain que sa pensée s'exprime dans une oeuvre voulue **fragmentaire, antisystématique, chaotique** en elle-même. Il rejoint ainsi une réflexion de T. Tzara:

"Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est celui de n'en

11) "Ceux qui appartiennent à nous gardent leur liberté", T.Tzara, **Manifeste dada 1918** in **Opus cit.** Tome I, p.361.

12) Dans sa **Tentation d'exister** E.-M. Cioran évoque Rilke comme exemple d'apatride et solitaire auquel il a fallu accumuler **un bon nombre de solitudes** pour pouvoir enfin se libérer. (Cf. **La Tentación de existir**, Taurus, Madrid, 1973, p.57).

C'est dans cette oeuvre également que nous pouvons lire: "Sólo se libera el espíritu que, puro de todo contubernio con seres u objetos, se ejerce en su vacuidad", p.14.

13) T. Tzara, **opus cit.**, tome I, p.362.

14) Cf. E.-M. Cioran, **Breviario de podredumbre**, Taurus, Madrid, 1981-l'édition française date de 1949-,p.59.

avoir par principe aucun" (15).

Dans cette pente fatale vers le zéro, tout est remis en question, toutes les valeurs sont détruites. L'annihilation n'épargne rien. La régression au chaos est tissée de répétitions chez Dada selon les mots de C. Abastado:

"(...) la reprise des mêmes idées jusqu'au ressassement, les dénombrements, les inventaires paniques suggèrent une pensée qui ne mène nulle part, fermée sur soi, obsessionnelle" (16).

E.-M. Cioran parle, quant à lui, de la "prostitution du mot" (17), de sa dégradation à force de répétitions (18). Son alternative s'exprime en premier abord à travers la suppression de l'adjectif comme élément de banalité (19), ensuite par l'abolition du mot vers le silence comme clé nihiliste (20).

La répétition inlassable des mêmes idées chez Dada ou le silence proclamé par E.-M. Cioran reviennent au même, car qu'est-ce qu'une répétition sinon le chemin de la mort de la communication, le sentier vers l'a-langage, et la mort de l'écriture elle-même?

15) T. Tzara, **Manifeste Dada 1918** in **opus cit.**, tome I, p.365.

16) C. Abastado, art. cit., p.45.

17, 18, 19) Cf. E.-M. Cioran, **Breviario de podredumbre**, pp. 172, 172 et 37 respectivement.

20) Il faut souligner les concomittances d'un tel projet avec les pratiques du Zen et du Mu, destinées elles aussi à arrêter le langage, à vider l'être de toute activité langagière pour le libérer.

En effet, pour que la poésie comme activité de l'esprit s'établisse pleinement Dada avouait qu'il fallait la **dépouiller du langage** -et nous y retrouvons le silence-. C'est là, au dire de Guillermo de Torre (21), que Dada bute contre la chimère de l'ineffable. Seuls la mimique, le geste, l'image, s'érigent en résidus solides de l'abolition opérée.

Il leur reste donc le silence. Celui de A. Rimbaud surtout a été exemplaire pour Dada, celui de M. Duchamp aussi; et pourtant, après sa mort, on révéla qu'il avait passé plus de vingt ans à travailler en secret à un projet artistique. Son alternative n'avait pas été le silence.

L'alternative n'a jamais été le silence pour ce Dada qui a fait naître le grand mouvement de l'intégration qu'a été le surréalisme comme réponse à leur **non**. Cependant T. Tzara avait été net dans ses déclarations:

"Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille est dada; protestation aux poings de tout son être en action **destructive**: DADA. (...) abolition de la logique, danse des impuissants de la création: DADA" (22).

Il ne faut pas toutefois voir dans ces refus un veto à la vie; le mouvement Dada était au contraire très vitaliste, mais ennemi de la perpétuation en faveur de la spontanéité:

"Nous affirmons la vitalité de chaque instant" (23).

21) Cf. G. de Torre, **Historia de las literaturas de vanguardia**, Ed. Guadarrama, Madrid, 1974, 3 vol., vol.I, p.347.

22, 23) T. Tzara, **Manifeste Dada 1918** in **opus cit.**, ./. .

L'alternative du silence n'a pas été adoptée par E.-M. Cioran non plus, qui a continué d'écrire et de survivre dans ses textes. Il est arrivé même à **recupérer** sa philosophie tout en établissant les contradictions qui le guident. "Ma révolte est une foi à laquelle je souscris sans y croire" (24), nous dit E.-M. Cioran, et il ajoute: "(...) mais je ne peux laisser d'y souscrire" (25).

Si Dada hurlait dans le cadre de la première guerre mondiale, en plein mouvement destructif:

"La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète (...). Sans but ni dessein, sans organisation, la folie indomptable, la décomposition..." (26).

E.-M. Cioran fait sienne l'idée de la **décomposition** de l'être après la deuxième guerre mondiale, dans un monde en décadence, mais en reconstruction. Plus radicale, sa position s'insère, à rebours, dans le panorama historique et culturel où le vitalisme primait, et se maintient intacte jusqu'à nos jours. Le Faust qu'est Dada devient Méphisto chez E.-M. Cioran.

Si Dada exprimait sa confiance en l'homme:

"Il nous reste après le carnage l'espoir d'une humanité purifiée" (27),

E.-M. Cioran n'a jamais partagé cet espoir en l'homme. Bien au contraire, ses textes contre la procréation

—
/.

tome I, p.367 et 369 respectivement. C'est nous qui soulignons.

24, 25) Cf. E.-M. Cioran, **La tentación de existir**, p.17
C'est nous qui traduisons.

26, 27) T. Tzara, **Manifeste Dada 1918** in **opus cit.**
tome I, p. 366 et 361 respectivement.

physique (28) et sa quête inlassable et infructueuse d'un "non-homme" (29) qui serait totalement convaincu de son néant n'ont jamais cessé de le hanter (30).

Dans ce processus, le philosophe aboutit à une considération du suicide comme fait quotidien qui a lieu quand on a conscience de la perte d'être que suppose l'existence et qu'on y consent; on accepte ainsi la diminution de vie qu'est notre durée (31).

T. Tzara, de son côté, a écrit un texte "De l'obscurité d'être" où nous pouvons lire que "(...) la mort de chaque individu résulte d'une (...) succession de morts" (32) journalières, d'une préparation graduelle à la toute dernière. Mais T. Tzara affirmera tout aussi: "Je me suicide à 65%" (33), laissant sous-entendre une partie d'intégrité à laquelle il ne touche pas. Ce résidu est suffisant pour parler de vitalité, de mouvement positif.

-
- 28) Cf. E.-M. Cioran, **Breviario de podredumbre**, où il y a une épigraphe consacrée à la négative à la procréation. p.141.
- 29) Cf. E.-M. Cioran, **La tentación de existir**, où il dédie aussi un fragment à ce problème sous le titre **A la recherche d'un non-homme**. p.172.
- 30) Il serait plus proche en cela des textes Dada de **L'Antitête** ou de **Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer** où T. Tzara se dépouille d'une bonne partie de sa confiance en l'homme.
- 31) Cf. E.-M. Cioran, **El aciago demiurgo**, pp. 62/63.
- 32) T. Tzara, **Les écluses de la poésie**, opus cit. tome V, p.188.
- 33) T. Tzara, **Comment je suis devenu charmant, sympathique et délicieux**, in opus cit. tome I, p.382.

Pessimiste radical, E.-M. Cioran émerge -malgré lui, qui ne veut pas d'héritages- comme le continuateur de certains philosophes, tels Schopenhauer ou Nietzsche, qui ont suivi le chemin de la dialectique négative. Ce n'est pas par hasard que le seul philosophe qu'il célèbre est celui qui **n'a rien** proposé et dont l'attitude a été déterminée par une horreur indéchiffrable de sa condition humaine: Diogène Laërce (34).

Il est à souligner, dans notre confrontation des textes dada et cioranesques, que la joie de vivre régnante dans les premiers se trouve à l'encontre de l'attitude de Cioran, plutôt penché sur la tragédie de la vie. Même si leurs textes se ressemblent fortement dans certaines questions, il serait injuste d'escamoter l'état d'esprit différent qui les incite à écrire. Un texte de T. Tzara publié en 1924 dans **Paris-Journal** corrobore ce désir de vie dont nous parlons:

"Si vous êtes très faibles, si vous êtes trop forts, si vous êtes malades, si vous êtes petits, si vous avez des ennuis, lisez mon livre, il vous **guérira**" (35).

Aucune affirmation semblable, si fugace fût-elle, ne se trouve dans l'oeuvre entière de Cioran. Fernando Savater, connaisseur de sa philosophie et bon traducteur de ses textes l'indique ainsi:

"No tiene Cioran vocación de curandero, de saludador: no puede ser moralista" (36).

Dans la comparaison de deux entités il existe un ou plusieurs traits communs -ceux par lesquels l'opération comparative est conçue comme possible- et

34) Cf. E.-M. Cioran, **Breviario de podredumbre**, p.83.

35) T. Tzara, **Fin de Dada** in **opus cit.**, tome V, p.249.

36) Fernando Savater, **Ensayo introductorio a E.-M. Cioran, Breviario de podredumbre**, p.12.

un ou plusieurs caractères différents -ceux par lesquels l'unicité des deux entités est préservée-. C'est ainsi que le marxisme nous apprend qu'il n'y a pas de phénomènes ni d'objets qui soient absolument identiques. Lorsque nous avons parlé au début de notre parcours des similitudes entre Dada et E.-M. Cioran, le fait même de les comparer impliquait donc dans notre esprit qu'il existait des différences entre eux. Cette affirmation pourrait à son tour découler de la plus pure ligne de pensée Dada qui, comme nous l'avons vu précédemment, établit une identité entre "Ordre désordre; moi=non-moi", identité non seulement conceptuelle mais morphologique.

L'état négatif Dada portait en lui le salut tout comme la mort, car en exaltant la contradiction -"J'écris ce manifeste pour montrer qu'on peut faire les actions opposées ensemble, dans une seule fraîche respiration; je suis contre l'action, pour la continuelle contradiction, pour l'affirmation aussi, je ne suis ni pour ni contre et je n'explique pas car je hais le bon sens" (37)- il dressait un mouvement perpétuel, pléthorique de toutes les possibilités, de progrès somme toute.

La négation dada est une négation dialectique ayant la possibilité d'être invertie en affirmation à travers la loi de la négation de la négation (38) pour aboutir ainsi à une synthèse. Cette progression ne dessine pas un cercle mais une spirale -pourrions-nous parler de sinusoïde ?-, car la coïncidence des contraires a lieu à un moment différent de l'initial, enrichi de sa

37) T. Tzara, **Manifeste Dada 1918**, in **opus cit.** tome I, p.360.

38) Cf. Academia de ciencias de la U.R.S.S., **Fundamentos de filosofía marxista-leninista**, leyes dialécticas universales del desarrollo, tomo I, Editorial Progreso, Moscú, 1977, p.164.

Rappelons ici que H. Bergson dans **L'Evolution**

./.

négation. Cet ultérieur deviendra, à son tour, le commencement d'une autre période et ainsi de suite.

La négation cioranesque reste une négation réfractaire à la synthèse, une géhenne destructive. Elle est un vertige pur, un abîme constant sans autre issue que celle -déjà signalée par E.-M. Cioran lui-même- de l'incroyance comme croyance.

Face à la ligne de continuité qu'opère la négation dada dans la dialectique, celle de E.-M. Cioran s'exerce à travers des sauts, des "solutions de continuité" (39); suivant les différentes époques cette négation sera toujours le verso du discours au pouvoir représentant le **oui** par excellence.

Affirmation/négation, deux processus qui se définissent l'un par rapport à l'autre. La négation a pourtant provoqué au long de l'histoire plus d'inquiétude que l'affirmation puisqu'elle béculeverse l'ordre reconnu. La négation installe le manque et signifie une transgression de l'interdit. Le **non** est identifié, en dernière instance, au refoulé, à la mort.

Cependant le **non**, nous l'avons vu, contient des puissances affirmatives. Il suffit de regarder comme exemple le mot zéro: dérivé de l'arabe çifa, vide, il représente toutes les potentialités. Il symbolise l'objet qui, sans valeur par lui-même, mais uniquement par sa position, confère à d'autres de la valeur, le zéro multipliant par dix les nombres placés à sa gauche (40).

✓
créatrice considère la négation comme une affirmation au "second degré".

39) Cf. V.-I. Lenin cité dans Academia de ciencias de la U.R.S.S., **opus cit.**, p.142. tome I.

40) Cf. A. Chevalier et A. Gheerbrant, **Dictionnaire des symboles**, Robert Laffont/Jupiter, Paris, 1982.

La négation de E.-M. Cioran n'a finalement rien à voir avec celle de Dada. Partageant, il est vrai, d'autres positions, voilà qu'ils apparaissent irréconciliables sur ce point -l'essentiel, sans doute-.

Le **non** de E.-M. Cioran est corrosion et, comme le mot l'indique -corroder= détruire lentement, progressivement par une action chimique (41)- il s'agit d'un chemin laborieux mais irréversible.

41) **Le Petit Robert**, Société du Nouveau Littré, Paris, 1979.

